



Carte du théâtre des événements qui préoccupent actuellement le monde entier.

TEMPERATURE

De 7 mars 1904

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (13, 24, 21, 20).

LA

Production Cotonnière et ses Bienfaits.

Non de triste, de découragé... nous offre actuellement le monde civilisé, tout au moins la vieille Europe, qui, sur la route du progrès, prétend tenir la tête de colonne.

engage la bataille, et chaque victoire que l'on remporte sur elle tourne au profit de l'humanité, sans distinction d'origine, de nationalité ou de parti.

POUR LA PAIX.

Paris, 26 février 1904.

Trois fois, un cœur français tressaille, chaque soir, chez Bostock, qui est Américain. S'avance d'abord, à l'abri des hautes et noires grilles, une toute petite figure humaine.

Notre avons annoncé récemment que M. Le Vayer, directeur de la bibliothèque historique de la Ville, à Paris, avait publié un document inédit dans lequel il était assuré que le corps de Louis XVII avait été découvert par un particulier à bord de la rue Saint-Bernard, à 20 pieds du bâtiment situé à l'angle du cimetière.

quelque peine à lui faire tirer le canon. Il soulève avec effroi ses ailes éblouissantes, recule et, comme on disait à la Haye, affirme nettement ses intentions pacifiques.

Il est bon, certes, que dans les graves compétitions nationales qui marquent l'aurore du vingtième siècle, les animaux sachent distinguer les drapeaux et les hymnes. Un bon citoyen se réjouira de voir ce jeune éléphant faire, chez Bostock, un service militaire dont il est dispensé par la douceur de nos lois, car c'est, si je ne me trompe, un éléphant femelle.

On voit avec plaisir au our hisser le drapeau russe; mais on le préfère encore quand, sur un escabeau, les jambes pendantes, ocellant dans une fourrure pareille à une culotte trop large, il vide une bouteille, signe de jours sereins.

Le cercueil de Louis XVII.

Nous avons annoncé récemment que M. Le Vayer, directeur de la bibliothèque historique de la Ville, à Paris, avait publié un document inédit dans lequel il était assuré que le corps de Louis XVII avait été découvert par un particulier à bord de la rue Saint-Bernard, à 20 pieds du bâtiment situé à l'angle du cimetière.

Il y a quelques jours, par un temps adreux, les membres de la commission sont allés se rendre compte des travaux; des centaines de crânes s'entaient au fond de la fosse voisine de la croix. Sur les débris, les ossements, tibias, fémurs s'empilent en amoncellements jaunâtres.

Les mendiants de Berlin.

En rapport sur l'état de la mendicité en 1903, à Berlin, fait ressortir que la tâche des agents chargés de la tâche des mendiants incarcérés par la police était enfin arrêtée. De 1895 à 1902, leur nombre s'était, en effet, accru d'une façon constante — si l'on excepte les années 1898 et 1899 — de 19,318 à 23,582.

THEATRES.

TULANE.

Malgré son titre qui nous annonce une de ces improvisations légères dont le succès ne dure qu'un jour et que le vent de l'oubli emporte le lendemain, "Red Feather" est une œuvre sérieuse, dont la vogue sera durable.

Au double point de vue du poème et de la partition, c'est un travail sérieux qui mérite d'être entendu plusieurs fois, il rappelle les chefs-d'œuvre qui ont fait jadis la gloire et la fortune de l'Opéra Comique de Paris.

On sait de quelle brillante réputation jouit depuis longtemps de M. De Koven. Il vient de se surpasser lui-même dans "Red Feather" et de conquérir la première place parmi nos meilleurs compositeurs.

Il se trouve dans son œuvre des motifs, des ensembles d'une beauté surprenante. On sait que le chef réel de la troupe de bandits qui veut renverser le trône du souverain plus ou moins n'est autre qu'une femme, la comtesse Draga, douée d'une merveilleuse beauté et d'une valeur que l'on ne rencontre que très rarement dans son sexe.

De là, une foule d'incidents romanesques qui viennent redoubler l'intérêt de la pièce. Mais c'est surtout la partie musicale qui attirera l'attention des amateurs et c'est précisément ce qui a fait le succès tout-à-fait exceptionnel de "Red Feather" qui fera salle comble toute la semaine.

GRAND OPERA HOUSE

Rien de saisissant, d'épouvantable comme "Knobs of Tennessee" que vient de nous donner, en matinée, la troupe Baldwin-Melville, dimanche.

C'est, comme nous l'avons déjà dit, l'histoire d'une famille qui, de père en fils, fait depuis longtemps la contredanse dans les montagnes du Tennessee et est poursuivie par la police.

On conçoit avec quel empressement les habitués du Grand Opéra ont accueilli cette pièce qui rappelle les incidents les plus dramatiques de l'existence chez nos voisins du Tennessee.

Elle a d'autant plus réussi, quelle semble avoir été écrite tout exprès pour faire ressortir les qualités dramatiques des artistes du Grand Opéra House.

M. Lester Lonergan s'y est fait applaudir chaleureusement dans le rôle principal, celui de Joe Preston.

CRESCENT.

Après les "Chaperons", qui ont tant divertis le public au Crescent, voici venir les "Eggs" avec les Frères Byrne, qui sont d'autant plus intéressants encore, qu'ils sont à la fois des comédiens et des gymnastes de premier ordre.

Leurs efforts de scène et de mécanisme sont vraiment merveilleux. Sommes-nous au cirque ou à la comédie? C'est ce que l'on se demande en les voyant voltiger sur la scène et y accomplir de véritables prodiges.

au milieu de l'ilarité générale. Les Frères Byrne sont devenus les favoris du public new-orléanais.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Très compliqué le programme de l'Orpheum cette semaine. En tête nous voyons Fred Hallen et Molly Fuller qui viennent d'obtenir un grand succès bien mérité dans un excellent acte intitulé "A Desperate Pain".

A côté d'eux se sont fait bruyamment applaudir Harry Leclair, la troupe Mason et Keeler, les chanteurs de la troupe Kronan, les jongleurs japonais déjà connus et les chiens aussi amusants que savants de Scheppl. Il y avait foule d'enfants pour applaudir ces très intelligents animaux. Nous pouvons prédire de belles recettes, cette semaine, à l'Orpheum.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES

Condoléances de l'empereur Guillaume à la comtesse Von Walderssee.

Hanovre, Prusse, 7 mars.—Le télégramme de condoléances de l'empereur Guillaume à la comtesse Von Walderssee était ainsi conçu: "Schloss Royal, Berlin.

"Nous sympathisons profondément avec vous, l'impératrice et moi, dans la perte douloureuse que vous avez faite, parce que nous savons ce que vaut celui que vous possédiez et qui est allé à Dieu. Ma douleur est partagée par l'armée qui considérait le comte le guerrier d'élite en temps de troubles récents. Nous prions en lui un vœu amical. Puisse Dieu vous consoler et vous soutenir.

GUILLAUME, ROI."

Mort de la marquise Spinola.

Rome, 7 mars.—La marquise Spinola, qui était avant son mariage Mlle Lily Page, fille du capitaine Page, de Richmond, Va., est morte.

C'était une des plus vieilles résidentes américaines à Rome. Sa mère est morte il y a six semaines.

Mort de l'Hon. Reginald Ward.

Londres, 7 mars.—Le capitaine Hon. Reginald Ward, écuyer amateur, bien connu et le frère du comte de Dudley, Lord de l'Université d'Irlande, est mort aujourd'hui à la suite d'une opération de l'appendice.

La législation financière du Japon.

Tokio, Japon, 7 mars.—Le cabinet japonais tendra une séance demain pour la prise en considération finale du programme de législation financière rendue nécessaire par la guerre, qui sera soumise à la diète en session spéciale.

Néldoff, ambassadeur de Russie à Paris, dément formellement aujourd'hui le rapport annonçant que la Russie aurait l'intention d'arrêter l'exportation du blé.

Mme Réjane libre de jouer avec Coquelain.

Paris, France, 7 mars.—Le tribunal civil de la Seine a rejeté aujourd'hui la requête M. Porel, directeur du théâtre du Vaudeville, tendant à empêcher sa femme, Mme Réjane, de jouer avec Coquelain. Le mari est condamné à tous les frais.

A la Chambre des Communes

Londres, 7 mars.—Répondant à une question aujourd'hui à la Chambre des Communes le premier ministre Balfour a dit que le gouvernement estimait que la déclaration de la Russie de traiter le charbon comme contrebande de guerre était de la plus grande importance.

M. Balfour a ajouté qu'il se rappelle à la conférence de Berlin, en décembre 1884, à propos de la neutralisation du Congo le plénipotentiaire russe avait déclaré que la Russie n'accepterait jamais une interprétation de la loi internationale considérant le charbon comme contrebande de guerre et que son gouvernement relâcherait catégoriquement l'objet à reconnaître le charbon comme contrebande de guerre à propos du Congo de toute autre région.

M. Balfour a conclu en disant que le gouvernement britannique était sûr de ses démarches pour des informations précises sur l'interprétation de la déclaration russe relativement à la contrebande de guerre.

Nouveau bombardement de Vladivostok.

Yankow, 7 mars.—Une dépêche officielle reçue à Yankow annonce que les Japonais bombardent encore Vladivostok. Cette nouvelle n'est pas confirmée d'autre source.

L'AFFAIRE DBEYFUS.

Paris, France, 7 mars.—La chambre criminelle de la cour de cassation a ouvert aujourd'hui une enquête supplémentaire sur l'affaire Dreyfus et a interrogé le capitaine Targe, un officier d'ordonnance attaché à l'état-major du ministre de la guerre, le général André, qui avait été chargé d'examiner les archives du ministère de la guerre.

CHEZ LE PRESIDENT.

Washington, 7 mars.—M. Crane, ancien gouverneur du Massachusetts, a décliné aujourd'hui avec le président Roosevelt.

Le président a discuté la situation politique avec M. Crane, qui est un de ses plus intimes amis et conseillers.

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

LES LARMES DE L'AMOUR.

Grand Roman Inédit Par PIERRE SALES DEUXIEME PARTIE VII L'HERITIER MALE.

quelques mois, ses émotions, que le duc le vit simplement tressaillir. Etouffement tout naturel. Et il lui murmura à l'oreille: —Je vous l'aurais déjà dit, ce matin, si vous aviez voulu m'écouter!

—Je me suis engagé à vous accompagner jusqu'à ce que vous ayez retrouvé votre fille... —Je vous dispenserai de cette corvée... un peu délicate, je le comprends, pour le duc de Herford-Douglas. Mais moi, qui ai une si bonne, si heureuse raison pour faire connaissance avec le capitaine Le Bout, je vais aller le trouver sans perdre une minute...

—Et comme ses mains étaient prises, il n'eut pas l'humilité de les tendre à Jean. —Mais il répondit alors à sa dernière phrase: —Jusqu'à mon dernier soupir, je me souviendrai de votre délicatesse d'aujourd'hui. Jean lui adressa seulement un grand salut. Et, malgré le sourire dont le duc l'avait accompagné, il eut la sensation... presqu'inconsciente, que, sous cette douceur, se pouvait que ramper le plus effroyable désir de vengeance.

—Et comme ses mains étaient prises, il n'eut pas l'humilité de les tendre à Jean. —Mais il répondit alors à sa dernière phrase: —Jusqu'à mon dernier soupir, je me souviendrai de votre délicatesse d'aujourd'hui. Jean lui adressa seulement un grand salut. Et, malgré le sourire dont le duc l'avait accompagné, il eut la sensation... presqu'inconsciente, que, sous cette douceur, se pouvait que ramper le plus effroyable désir de vengeance.

—Et comme ses mains étaient prises, il n'eut pas l'humilité de les tendre à Jean. —Mais il répondit alors à sa dernière phrase: —Jusqu'à mon dernier soupir, je me souviendrai de votre délicatesse d'aujourd'hui. Jean lui adressa seulement un grand salut. Et, malgré le sourire dont le duc l'avait accompagné, il eut la sensation... presqu'inconsciente, que, sous cette douceur, se pouvait que ramper le plus effroyable désir de vengeance.

—Et comme ses mains étaient prises, il n'eut pas l'humilité de les tendre à Jean. —Mais il répondit alors à sa dernière phrase: —Jusqu'à mon dernier soupir, je me souviendrai de votre délicatesse d'aujourd'hui. Jean lui adressa seulement un grand salut. Et, malgré le sourire dont le duc l'avait accompagné, il eut la sensation... presqu'inconsciente, que, sous cette douceur, se pouvait que ramper le plus effroyable désir de vengeance.